

MOLENBEEK LAÏQUE

N° 260
novembre/décembre 2019
ISSN 2684-2130

REVUE D'INFORMATION ET DE LIAISON DES
AMIS DE LA MORALE LAÏQUE DE MOLENBEEK
Périodique bimestriel ALD (ne paraît pas en juillet et en août)

LIBRE PENSÉE



www.fnlp.fr

LIBRE PENSÉE

BUREAU DE DÉPÔT
1081 – BXL – 8
00 5575

Belgique-België
PP1081 Bruxelles 8
1/9301



MOLENBEEK LAÏQUE est le périodique bimestriel (5 N°/an) des Amis de la Morale laïque de Molenbeek. - ISSN 2684-2130

Comité de rédaction :

Didier Béclard, Jacqueline Charon, France Coumont, Yvonne Deboone, Hermine Gulhagopian, Roger Thirion, Betty Wicket.

Editeur responsable et secrétariat :

H. Thirion, av. Carl Requette, 37/8, 1080 Bruxelles. Tél. 02/468.57.57

Préresse et impression :

Memogrames SPRL – www.memogrames.com

Pour obtenir *Molenbeek Laïque* par courriel, envoyez votre adresse à office@aml-molenbeek.be
Consultez notre website : <http://www.aml-molenbeek.be/>

Couverture : Manifestation à Marseille. Nos amis français de la Libre Pensée sont mobilisés.

SOMMAIRE

Note éditoriale - Démocratie et laïcité :
précaires et nécessaires. 3
In Memoriam - Janine Sterckx-Staels 4
Petite anthologie laïque 4
Vivre la laïcité à Molenbeek et ailleurs 5-6
« La pensée ne doit jamais se soumettre... etc. ». 7
Good and bad science –
separating the wheat from the chaff 12
D'un nouvel Olympe,
ces dieux prédateurs qui régissent nos cités... 14
Écologie... Mais encore !..... 17
Poésie : La Paix ? 18
Note de lecture :
Dis, c'est quoi une religion ? de Nadia Geerts .. 19

Des informations, de la documentation, des questions sur la laïcité, une assistance morale, une cérémonie laïque ? N'hésitez pas à nous contacter !

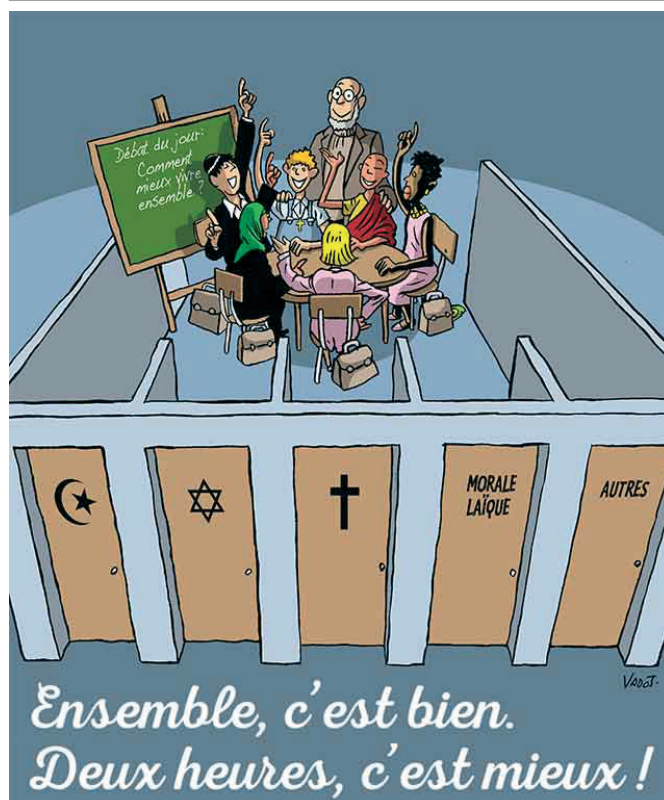
AML MOLENBEEK

E-Mail :
thirion.gul@skynet.be
Tél. : 02/468 57 57



FAML

Rue de la Croix de Fer, 60-62
1000 Bruxelles
Tél. : 02/476 92 83
Fax : 02/476 94 35
E-Mail : info@famla.be
Site Internet : www.famla.be



DÉMOCRATIE ET LAÏCITÉ : PRÉCAIRES ET NÉCESSAIRES.

Nous nous interrogeons dans la précédente livraison sur ce qui marquerait l'automne 2019. Notre lectorat aura compris que cette question n'était pas marquée au coin d'un « optimisme confortable », ni de ce « pessimisme incurable » paradoxalement « content de tout » comme en son temps l'avait souligné Georges Duhamel.

Tous les gouvernements régionaux et communautaires sont à présent en place, y compris le flamand tel qu'on l'attendait : très à droite (de quoi satisfaire les milieux d'affaire et le patronat flamand), identitaire, nationaliste, flamingant (le président Jambon a malgré tout jugé nécessaire de préciser qu'il ne fallait en rien douter de ses convictions en la matière !) et, bien entendu plus que jamais « confédéraliste » jusqu'à annoncer d'inévitables heurts avec le « fédéral ».

A ce propos, le Palais a cette fois désigné des préformateurs, M. Bourgeois et M. Demotte.

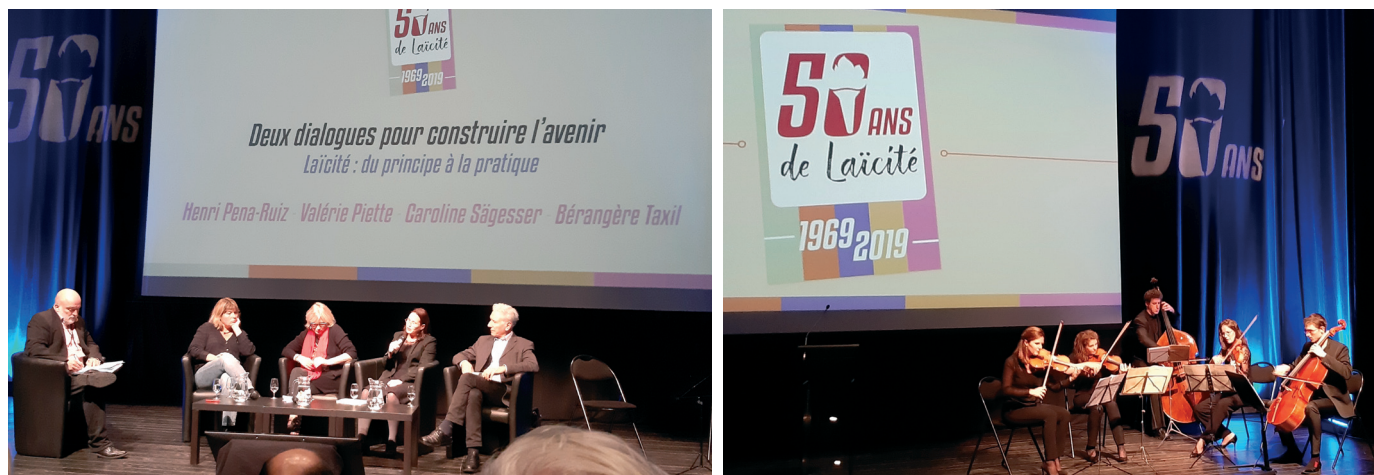
Les premiers qui a sans aucun doute des forces qui lui sont favorables en Flandre et le second qu'en est largement dépourvu. Et ce pour former un gouvernement d'une « fédération », vraie histoire belge, qui au lieu de rassembler sépare, une entourloupe sémantico-politique qui n'a sans doute plus beaucoup d'avenir, et qui réclame des démocrates une vigilance permanente et concrète

Laissons provisoirement « nos » excellences nouvelles et anciennes à leurs travaux et autres marchandages pour parler de notre petite « laïcité organisée » qui a réussi à fêter en grand son cinquantième anniversaire à Liège durant trois jours. Il s'est clôturé par un appel solennel, et ce en présence du Président François Hollande lequel n'est pas, lui « chanoine d'honneur du Latran » et qui a saisi l'opportunité de souligner la nécessité d'un combat d'ensemble pour une laïcité universelle, tout en jetant un regard sur la prétendue exception française, un regard lucide et critique. Un très beau moment que ce jubilé !

L'occasion pour nous une fois encore, de nous réclamer de Jean Guehenno : « Une petite plage de lumière environnée de tant d'ombre où nous devons vivre courageusement ».

« L'appel de Liège du 12 octobre 2019 » s'inscrit, radicalise, universalise le mémorandum que la CAL avait adressé aux candidats du scrutin du 26 mai dernier. Il réclame des actions concrètes ici, maintenant, partout.

Roger Thirion



50^e anniversaire du CAL à Liège. photo de gauche : Benoît Van der Meersch, Caroline Sägesser, Valérie Piette, Bérangère Taxil, Henri Pena-Ruiz. - photo de droite : le groupe Aïda.

Janine Sterckx-Staels



Notre toute grande camarade Janine nous a quittés – délibérément – le 10 septembre dernier. Son dernier combat. En laïque exemplaire, telle qu'en elle-même.

Discrète, modeste, soucieuse du concret, soucieuse de l'honneur de la libre pensée qu'elle a toujours associée, comme Jef, au socialisme libertaire, elle aura consacré sa vie idéologique à la défense de nos principes et de nos valeurs, déployant jusqu'au bout un dévouement exemplaire : à son AML, à la nôtre à laquelle elle avait de longue date adhéré (tout comme Jef d'ailleurs), au Colloque de la Laïcité, au Mouvement laïque.

Elle nous manque déjà !

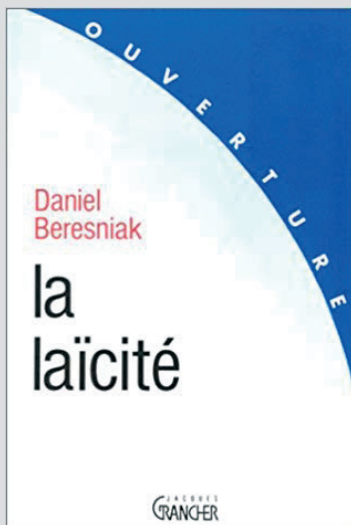
Il nous restera cette question : qu'aurait-elle fait ? Qu'aurait-elle dit ? Car pour elle, c'était le « faire » et l'expression courageuse de ses convictions qui comptaient.

Elle a vécu en laïque authentique, comme Jef, pour qui la formule jaurésienne du courage qui consiste à « comprendre le réel et d'aller à l'idéal », a conduit leur vie.

Le Comité Exécutif.

Petite anthologie laïque

Nos lecteurs le savent, cette rubrique ne relève en aucune façon d'un « magistère laïque » : elle est un appel à la réflexion, au débat, tout comme les contributions placées sous la rubrique « Pierre Bayle ». Mais il est des questions de fond que des opportunités douteuses rendent de plus en plus opaques, voire délétères. Il en est ainsi des signes d'appartenance convictionnelle qui renvoient aux questions d'identité et d'universalité.



Nous vous proposons l'opinion de Daniel Beresniak à ce propos (La laïcité, éditions Jacques Grancher, 1990)

« (...) L'identité se construit à partir d'un double désir contradictoire : se distinguer et ressembler. La pluralité de groupes et de sous-groupes permet de négocier ce double désir : on se reconnaît à l'intérieur d'un groupe spécifique. Ceci étant, l'idée laïque est aujourd'hui menacée par un choix : ou bien l'idéologie universaliste à laquelle il est reproché d'être nivelante et uniformisante ou bien l'idéologie identitaire qui reconnaît aux communautés traditionnelles le droit à la différence mais à laquelle il est reproché de refuser à l'individu de contester sa propre tradition. Or le seul fait d'affirmer qu'il faut choisir l'une de ces idéologies est dangereux et mortel parce que le choix nie la nécessité vitale d'une tension à l'intérieur de chacun, cette tension entre le désir d'être distingué (être c'est être différent) et le désir de se conformer à un modèle (être, c'est ressembler); la tension maintient en vie mais l'absence

et l'excès de tension sont mortels. L'idée laïque permet de réguler cette tension en installant un consensus minimum sur le problème de l'identité. L'idée sur laquelle ce consensus peut s'établir est la suivante : il n'y a pas d'identité stable. Sauf dans un état totalitaire. Le totalitarisme commence dès qu'on enferme l'individu dans l'étroitesse d'une définition qu'elle soit religieuse, ethnique ou nationale. (...)

Étant admis qu'on ne peut « être » sans « appartenir » admettons au moins la nécessité vitale de n'« être » jamais réduit à l'identité communautaire.



Une fois de plus notre AG fut une réussite : un public nombreux attentif, questionnant et chaleureux

Le quadrimestre est bien entamé : Assemblée générale du 23 septembre 2019 bien suivie, attentive, chaleureuse, déterminée et questionnante. Nos amis fidèles : Marcel Voisin, Nicole Decostre, Charles Susanne, Myriam Wauters, plusieurs directions d'école, Christian Magerus, conseiller CPAS, Georges Van Leeckwijck, Echevin des Finances et Sven Steffens, conservateur du Musée communal nous avaient fait le plaisir de partager ce moment de réflexion et de convivialité

L'Exécutif s'efforcera de réaliser le programme 2019-2020 qui y a été adopté. Ajoutons la présence du bureau au cinquantième anniversaire du CAL à Liège, mais aussi à celui de la section d'Etterbeek sans

oublier le quarantième anniversaire de nos généreux amis de Bruxelles Laïque.

La rencontre-débat avec Arnaud de la Croix, le 18 octobre sur le Pacte avec le Diable a été un véritable succès : le talent pédagogique, la rigueur de l'historien, l'explicitation du philosophe ne sont plus à démontrer.

Un retour aux sources inattendu a eu lieu le 5 octobre au Château du Karreveld : la célébration du parrainage laïque de la petite Noa entourée de très nombreux amis. Catherine Moureaux, Bourgmestre nous avait fait le plaisir et l'honneur d'assister à la cérémonie. Un beau moment de lumière !



40° anniversaire de Bruxelles laïque. Photo de gauche : prise de parole d' Ariane Hassid, présidente de Bruxelles Laïque
photo de droite : la délégation des Amis de la Morale laïque de Molenbeek-Saint-Jean Yvonne (vice-présidente), Roger (secrétaire), Hermine (présidente), Betty (vice-présidente) .

VIVRE LA LAÏCITÉ À MOLENBEEK... ET AILLEURS



50^e anniversaire du CAL à Liège les 12-13 octobre : beaucoup de monde et des rencontres insolites.



Soirée du 15 octobre : la présidente inaugure la séance - Didier Béclard et Arnaud Delacroix - Marcel Voisin, parmi les intervenants de l'assemblée



Parrainage laïque à Molenbeek :

Noa et ses grands-parents paternels - Catherine Moureau, Bourgmestre - Martin, le parrain, Calvin, le papa, Jessica, la maman et Noa.

« La pensée ne doit jamais se soumettre... etc. »

Mireille Bavré



La pensée ne doit jamais se soumettre...

« *La pensée ne doit jamais se soumettre, ni à un dogme, ni à un parti, ni à une passion, ni à un intérêt, ni à une idée préconçue, ni à quoi que ce soit, si ce n'est aux faits eux-mêmes, parce que, pour elle, se soumettre, ce serait cesser d'être.* » dicit Henri Poincaré en 1909, à l'occasion du 75^e anniversaire de l'Université Libre de Bruxelles.

Vous aurez reconnu là, ce que j'oserais (un peu paradoxalement) nommer une profession de foi – adoptée comme devise par le mouvement du Libre Examen, et quelques autres cercles et associations se réclamant de la libre pensée. Un peu comme une invitation polie mais pressante à laisser au pas de la porte les dogmes et autres passions par lesquels notre réflexion risquerait d'être gravement polluée, jusqu'à –selon Poincaré– s'en trouver anéantie.

Des études scientifiques, un début de carrière de professeur de physique et de mathématiques, et surtout la fréquentation assidue de libres-exaministes convaincus, toutes générations confondues, contribuèrent ensuite à me persuader de la sagesse et du bien-fondé de cette opinion.

Il fallut un changement drastique d'orientation professionnelle, impliquant de multiples formations dans les domaines que les scientifiques qualifient assez dédaigneusement de « sciences molles », pour que je commence à m'interroger sur

le sens de cette affirmation, et dans la foulée sur la pertinence de cette souveraineté de la Raison qu'elle présuppose.

Se baser sur les faits et rien que sur eux : une démarche rassurante et relativement confortable, puisque prévisible. En effet si une analyse, un argument se basent sur les faits, et est logique, ceux à qui cet argument s'adresse vont sans aucun doute le comprendre, l'accepter et le retenir – puisque bien sûr, les faits sont la réalité, et cette réalité est univoque et identique pour tout le monde.

Comme si toucher du doigt les limites de la logique et de la rationalité était inconcevable, comme si hors de la logique et de la rationalité, point de pensée possible ...

Il est vrai que depuis Descartes, l'homme peut accéder à la connaissance universelle par la raison, il peut s'appuyer sur la raison seule, et n'a plus besoin des « lumières de la foi » pour accéder à la connaissance.

Mais quittons le père fondateur du rationalisme et revenons à Poincaré.

Se soumettre à un dogme : lequel ?

« *La pensée ne doit jamais se soumettre à un dogme...* »

Un dogme - du grec **dogma** : « opinion » ou **dokêô** : « paraître, penser, croire », est une affirmation considérée comme fondamentale, incontestable et intangible formulée par une autorité politique, philosophique ou religieuse. Voilà pour la définition.

Afin de ne fâcher personne, je ferai l'impasse sur l'autorité politique. Quant au dogme religieux, dans nos cénacles laïques, il ne saurait bien évidemment en être question.

Quant à l'autorité philosophique : tiens, tiens... et si le libre examen était en lui-même un dogme ? Dans la mesure où nous considérons celui-ci comme une méthode et un principe intangibles et incontestables, plutôt que comme une hypothèse de travail, le dogme ne nous guette-t-il pas au coin de la pensée... hé hé !

Par ailleurs l'impact des dogmes serait-il réservé aux champs politique, philosophique et religieux ? De fait, toute hypothèse de travail qui se mue subtilement en vérité fondamentale, incontestable et intangible pourrait mériter ce titre. Un exemple flagrant concerne le domaine économique : la fameuse main invisible, ou encore tout simplement la croissance, qui de modèle est devenue loi, et est d'autant plus difficile à déboulonner que ses partisans sont bien souvent aussi ceux qui bénéficient financièrement de sa persistance.

« La pensée ne doit jamais se soumettre à un dogme... Ni à une idée préconçue, ni à quoi que ce soit »

Là, Henri Poincaré amplifie sérieusement la difficulté. Car des idées préconçues, il est quasi impossible de ne pas en avoir : cela s'appelle des croyances ou des présupposés.

Nous ne parlons plus ici du champ religieux ou philosophique, mais de manière générale de tous les domaines de la vie où sans nécessairement en avoir conscience, nous nous sommes forgé des opinions qui pour nous sont devenues des vérités, bien que leur véracité soit impossible à démontrer scientifiquement.

Ces croyances peuvent nous concerner nous-mêmes (je suis timide, je ne changerai jamais, je peux me sortir de toutes les situations), les autres (les chauffeurs de taxi votent FN, tous les militants laïques sont des gens bien...), la vie (l'homme est un loup pour l'homme, l'effort est plus important que le résultat, on ne peut compter que sur soi-même) ... etc.

Nous avons adopté ces croyances au long de notre vie, au fil de notre éducation, des expériences, de notre lecture du monde qui nous entoure. La plupart du temps, elles sont tellement évidentes pour nous qu'elles échappent à notre conscience. D'ailleurs, quand nous les partageons avec un groupe, nous appelons cela « le bon sens ». Une sorte d'épine dorsale psychologique, qui guide nos choix, et dont découlent nos actions.

Il arrive bien sûr que nous remettions en question ces croyances et que nous les fassions évoluer, lorsqu'elles deviennent par trop encombrantes ou qu'elles se heurtent à un solide contre-exemple.

La Rationalité Limitée

Revenons à la pensée qui se soumet à une idée préconçue : permettez-moi de vous présenter la rationalité limitée (« *bounded rationality* »), un concept introduit par l'économiste et sociologue américain Herbert Simon. Selon lui, les gens (spécifiquement, dans le cadre de sa théorie, les acteurs économiques) ont des ressources limitées (temps, informations, capacités cognitives) pour trouver des solutions aux problèmes, et s'en remettent donc à autre chose que la rationalité – leurs croyances ou leurs émotions.

C'est ce modèle qui a par la suite inspiré le développement du concept de **biais cognitif** par les psychologues Daniel Kahneman (lauréat du prix Nobel en économie en 2002) et Amos Tversky. Daniel Kahneman est porteur d'un message dérangeant mais essentiel : « *Nous ne pensons pas de la manière dont nous pensons penser* ».

La psychologie cognitive nous enseigne que l'esprit humain, tel Janus, présente deux visages, comme deux personnages fictifs cohabitant sous notre crâne, le Système 1 et le Système 2. Tout les oppose : le Système 1 est rapide, intuitif, émotionnel et fonctionne en mode automatique, sans que nous ayons conscience de son travail ni même de son existence. Le Système 2, plus lent, plus réfléchi, plus calculateur, contrôle le premier ; il ne s'active que pour effectuer une tâche cognitive bien précise, au prix d'un certain effort mental.

Cet effort n'est pas neutre dans la mesure où l'énergie mentale permettant au Système 2 de fonctionner n'est pas illimitée. Quand la jauge est trop basse, les psychologues parlent d'**éprouement de l'ego** : des expériences ont montré que les juges des détentions, chargés d'étudier les demandes de liberté conditionnelle, se montrent sensiblement plus

sévères dans les deux heures qui précèdent leur pause que dans les deux heures qui la suivent. Pourquoi ? Parce que l'épuisement de l'ego qui précède la pause, les pousse inconsciemment à faire le choix par défaut, celui qui leur demande le moins d'efforts, c'est à dire rejeter la demande. C'est l'autre caractéristique majeure du Système 2, son incorrigible paresse !

Son rôle est de vérifier la réponse intuitive que le Système 1 fournit immédiatement à une question. Mais il s'affranchit bien souvent de ce travail de filtrage, comme le montre cette devinette devenue un classique de la psychologie cognitive :

Une bouteille de vin coûte 11 \$; le vin coûte 10 \$ de plus que la bouteille, combien coûte la bouteille ?

Plus de 50 % des étudiants de Harvard, du MIT et de Princeton, si intelligents soient-ils, ont répondu 1dollar. Cette réponse intuitive est cependant fautive, la bonne réponse est 50 cents. Mais ce travail de vérification, si simple et rapide soit-il, leur Système 2 s'en est exempté. Par paresse.

Plus troublant encore : soumettez à la même catégorie d'étudiants la même devinette, mais écrite dans une police de caractères plus pâle, et donc moins lisible : le taux d'erreurs baisse de plus de moitié ! La légère tension cognitive provoquée par cette difficulté de lecture mobilise le Système 2, qui fait alors son travail de vérification. (*)

C'est dire si nombre de nos réponses, jugements ou décisions, que nous croyons produits par notre moi conscient, proviennent en fait de notre Système 1. Au cœur de son fonctionnement se trouve la mémoire associative, ce réseau non seulement de souvenirs, mais aussi d'idées, d'émotions et de préférences, qui s'activent en un clin d'œil et se renforcent mutuellement. Un mode de pensée efficace (et que les chercheurs en intelligence artificielle tentent de reproduire), mais qui a ses failles. L'une des principales est qu'il aboutit à nous donner du monde une image plus cohérente qu'il ne l'est. Comme si nous avions sur le nez des lunettes aux verres déformants, grossissant certains éléments tout en rapetissant ou en occultant d'autres, afin de nous permettre d'en faire une lecture qui ait du sens pour nous.

Arrêtons-nous un instant sur le fonctionnement de ce « système 1 ».

Tout d'abord, à quoi sert-il ?

Il permet essentiellement de décider rapidement, de mobiliser peu d'énergie. Imaginez qu'au cours d'une promenade dominicale vous vous trouviez subitement face à un ours (je sais, c'est peu probable, on n'en rencontre pas énormément dans les rues de Molenbeek, mais il s'agit d'une hypothèse de travail...). Si vous mettiez aux commandes votre système 2 de lecteur sage et rationnel, celui-ci serait sans doute enclin à vous inspirer les réactions suivantes : « *Diantre, voici un mammifère plantigrade de la famille des Ursidés. C'est sans aucun doute un mâle, j'évalue son poids à*

(*) « Système 1/Système 2 : les deux vitesses de la pensée » - Daniel Kahneman - Flammarion – Clé des Champs

environ 250 kg. Le fait qu'il se dresse sur les pattes arrière en grognant, témoigne probablement d'intentions peu amicales à mon égard – encore que ceci ne soit peut-être qu'une interprétation anthropomorphique. Quelles sont les probabilités pour qu'il se sente menacé, et celles qu'il se soit récemment restauré ? quelles pistes d'action s'offrent à moi, et quels critères vais-je utiliser pour prendre la meilleure décision ? ».

Mais la personne pragmatique que vous êtes, aura sans doute préféré prendre ses jambes à son cou et se réfugier dans une fuite salutaire, évitant ainsi que votre personne serve de steak tartare au dit plantigrade.

Votre système 1, bien entraîné, a pris les commandes, a effectué sans que vous le lui demandiez une série de déductions sans doute approximatives, mais rapides, peu énergivores et en l'occurrence, menant à un résultat efficace.

En situation d'urgence, de survie, notre système 1 est donc bien adapté.

Il l'est également lorsqu'il s'agit de reproduire des actions habituelles : lorsque le feu passe au rouge, c'est notre système 1 qui place notre pied sur la pédale de frein. Lui encore qui nous fait répondre à l'appel de notre prénom, tourner la page pour poursuivre notre lecture (encore que le geste d'effleurer un écran soit en passe de devenir plus courant), mettre un pied devant l'autre pour avancer, attacher nos lacets, attraper un ballon ou encore déterminer rapidement l'humeur de quelqu'un que nous venons de rencontrer.

Remercions également notre système 1 de faciliter notre apprentissage : une fois qu'un enfant a constaté qu'en appuyant d'une certaine manière sur la poignée, la porte s'ouvre, et qu'il a ensuite répété plusieurs fois cette expérience, son système 1 généralise cette même expérience et lui permet d'ouvrir ensuite, sans trop réfléchir, toutes les portes conçues identiquement.

Enfin, notre système 1 est également très utile lorsqu'il s'agit de filtrer les informations qui nous parviennent : pensez que notre cerveau est soumis à plus de 10 millions d'informations sensorielles simultanément ! Afin de ne pas devenir fous, nous n'avons pas d'autres choix que d'en filtrer la plus grande partie. C'est entre autres ce filtrage qui nous permet de reconnaître un visage dans une foule, ou une voix dans le bruit ambiant sans que nous l'ayons décidé consciemment. Les critères de filtre utilisés, seront fonction de nos intérêts ou besoins du moment, de notre éducation et de notre formation, de nos espoirs et de nos craintes.

Les biais cognitifs

Brave système 1 donc, qui nous sert si bien au quotidien, et nous aide à survivre ... oui mais ! Entraîné par son élan et sa volonté de bien faire, cet allié fidèle et peu exigeant en temps et en énergie, peut parfois prendre le contrôle là où on le lui demande pas, et de plus sans que nous en soyons conscients. Ces interférences non souhaitées sont appelées « biais cognitifs ».

Sommes-nous biaisés ?

On parle de « biais cognitifs » lorsque sans en être conscients, nous privilégions un point de vue par rapport à d'autres, une interprétation de la réalité par rapport à d'autres.

C'est d'abord dans le champ du comportementalisme économique (c'est-à-dire de l'étude des habitudes d'achat, et des décisions de placements... et) que ces erreurs systématiques de jugement ont été étudiées. Dan Ariely, comportementaliste économique israélien, en fait un inventaire exhaustif dans son ouvrage « Predictably Irrational ».

Imaginez que, lors d'une de vos visites au marché, vous vous trouviez en face d'un étal proposant de beaux œufs frais en provenance directe de la ferme du coin. Entraîné par sa générosité naturelle, le marchand a indiqué sur une pancarte bien visible la promotion du jour : « aujourd'hui, 20 % sur les œufs ! » Voilà qui est intéressant... Mais un peu plus loin, un autre marchand tout aussi bien intentionné vendant également de magnifiques œufs tout aussi frais, a disposé une pancarte indiquant « aujourd'hui, un œuf gratuit pour 4 œufs achetés ! ». L'expérience montre que le second marchand vendra deux fois plus d'œufs que le premier, toutes choses étant égales par ailleurs. Certains esprits sarcastiques pourraient en déduire que les clients du second marchand auraient intérêt à revoir leur arithmétique de base, ce qui n'est pas entièrement faux... mais en fait, ces clients interrogés sur la raison de leur choix sont parfaitement conscients de l'équivalence de l'offre. Ils disent simplement avoir trouvé plus beaux, plus frais, plus attrayants donc... les œufs du second marchand.

En réalité que s'est-il passé ? Pour la plupart d'entre eux, leur système 1 a été attiré par le mot « gratuit », puissant aimant économique s'il en est. Le temps qu'ils sollicitent leur système 2 pour effectuer la comparaison, trop tard, le mal est fait : la préférence est déjà établie. Ce qui suit ne sera que tentative de rationalisation de ce comportement. Les économistes appellent ce biais « effet d'ancrage » : la première impression que nous avons d'une situation, a tendance à faire force de loi, et nous avons du mal à nous en départir. En se focalisant sur une première information, une première valeur ou un premier élément, l'esprit n'arrive plus à apprécier et prendre en considération les nouvelles informations, les nouvelles valeurs ou à envisager d'autres choix.

Dans un autre domaine, l'élève qui arrive en retard le jour de la rentrée des classes a de grandes chances d'être catalogué comme « jamais ponctuel » par le professeur. Une telle étiquette sera très difficile à décoller – à moins que le professeur soit conscient de cette possibilité de biais, et qu'il mette en œuvre son système 2 pour le combattre consciemment.

Toujours dans le domaine économique, voici un autre exemple de biais très commun.

Dan Ariely fait état dans un de ses ouvrages, de l'expérience suivante : il répartit en deux groupes, de manière aléatoire, 800 de ses étudiants de l'université de Boston.

Au premier groupe de 400, il demande de prendre une décision simple : vous avez le choix, pour le même prix, leur dit-il, entre un voyage « all inclusive » d'une semaine à Paris, ou un voyage d'une semaine dans les mêmes conditions à Rome. De manière assez prévisible, les choix des étudiants se répartissent assez équitablement entre les deux options : 50 % Paris, 50 % Rome.

Quant au deuxième groupe, il lui est proposé un choix légèrement différent : all inclusive d'une semaine à Paris,

all inclusive d'une semaine à Rome, ou ... all inclusive d'une semaine à Rome, sans le café. On pourrait se dire, système 2 activé, que cette troisième option un peu stupide n'affectera en rien les choix des étudiants. Mais le résultat est surprenant : les choix pour Rome all inclusive se montent cette fois à 74 %, ceux pour Paris étant réduits à 25 % - le 1 % restant étant probablement constitué par des esprits rebelles à la manipulation.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit : la troisième proposition, Rome all inclusive sans le café, a agi comme repoussoir : à côté d'elle, Rome avec café paraît indubitablement plus intéressante, **et même plus intéressante que Paris**. Il s'agit là d'un biais bien connu des économistes, **l'effet repoussoir**. En intégrant un leurre, nous pouvons augmenter la préférence pour l'option dominante.

Et l'utilisation délibérée de ce biais à des fins de marketing ne vous aura certainement pas échappé...

Je vous épargnerai la kyrielle d'autres exemples de biais cognitifs identifiés et utilisés sans vergogne dans le domaine du marketing.

Car hélas, le champ économique ne possède par l'apanage des biais cognitifs.

Ainsi les biais liés au **genre** restent malheureusement trop fréquents : une étude européenne récente au sein de 500 entreprises et organisations, a montré que les e-mails émanant des femmes sont ignorés trois fois plus souvent que ceux émanant de leurs collègues masculins, à fonctions égales. Il en est de même de demandes de réunions. Et au cours de celles-ci, les femmes sont interrompues deux fois plus souvent que leurs collègues masculins.

L'école serait-elle à l'abri de ces biais de genre ? Ou au contraire contribuerait-elle à les favoriser ?

Malgré une meilleure réussite des filles à l'école (en termes de durée moyenne des études, de niveau moyen des diplômes, de taux de réussite aux examens), elles sont toujours sous-représentées dans les filières prestigieuses et porteuses d'emploi. Le syndrome du tuyau percé, décrit dans le corps académique des universités belges et françaises un pourcentage décroissant de femmes au fur et à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie. Une mesure a d'ailleurs été récemment décidée à l'ULB pour réduire cet écart. (**)

Comme vous vous en doutez, les biais cognitifs sont particulièrement toxiques également dans **le domaine de l'âge** : dans les entreprises où je travaille, on est vieux à 45 ans. Et même si nous sommes persuadés que ce grand âge n'affecte pas nos capacités cognitives, la simple prise de conscience de ce stéréotype provoque une altération de nos résultats de mémorisation et de raisonnement - c'est ce qui a été démontré par une étude de l'UCL en 2012, auprès d'un échantillon de 400 employés entre 45 et 55 ans.

Quant au domaine de **l'origine perçue** : il est devenu de notoriété publique que les CV émanant d'autochtones, reçoivent bien davantage de réponses, même négatives, que ceux comportant un nom à consonance allochtone. D'innombrables études continuent malheureusement à mettre en évidence ce biais d'origine.

(**) https://www.rtb.be/info/regions/bruxelles/detail_droits-des-femmes-actiris-aide-les-entreprises-a-lutter-contre-les-discriminations?id=9859746

J'aimerais ici, attirer l'attention sur le fait qu'il ne s'agit pas, dans ce dernier exemple, de racisme ordinaire : une de ces études a d'ailleurs été réalisée auprès de 180 cabinets d'avocats américains, qui avaient adhéré de manière volontaire et formelle, système 2 bien actif, à une charte antiracisme. Cela n'a pas empêché leurs résultats d'être catastrophiques : à diplômes et expérience équivalents, 2 fois plus de réponses aux CV autochtones.

C'est dire que nos biais cognitifs, non contents de naviguer au tréfonds de notre inconscient, sont la plupart du temps tout à fait **opposés** à nos valeurs conscientes.

Je me rappellerai toujours la réaction de ce père, dont le système 2 résolument humaniste proclamait des valeurs de tolérance et pourfendait avec beaucoup de vigueur et j'en suis certaine, de sincérité, les racistes de tout poil, lorsqu'à 18 ans sa fille lui présenta son petit ami du moment, béninois. Le pauvre eut à subir un interrogatoire en règle sur ses résultats scolaires, ses loisirs, ses opinions politiques et ses perspectives d'avenir... alors que les précédents, autochtones, avaient bénéficié d'une indifférence relativement bienveillante. Etre humaniste ne nous met pas à l'abri des biais, nous y reviendrons.

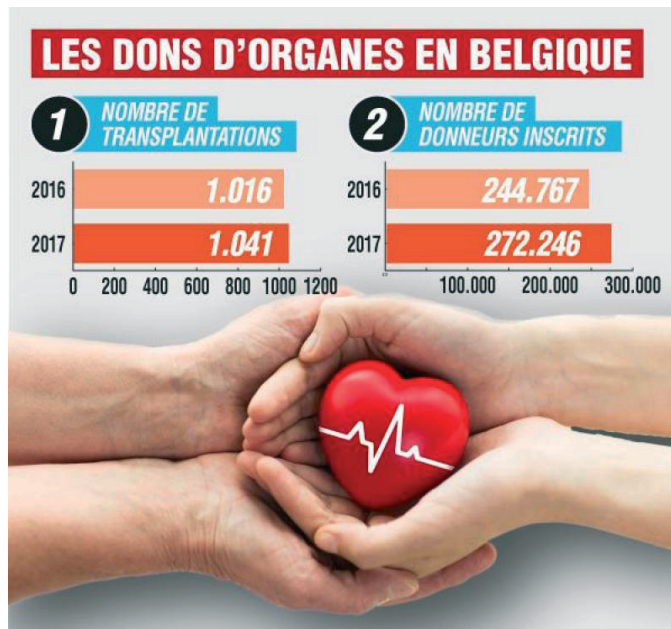
Peut-on lutter contre eux ? Un bel exemple nous vient également d'outre-Atlantique, avec l'orchestre philharmonique de New York et les 4 autres « big five » de la catégorie. Jusqu'en 1980, aucun d'eux ne comptait plus de 12 % de femmes parmi les musiciens, alors que celles-ci étaient aussi nombreuses que les hommes à être diplômées de conservatoire. Alerté par cette différence, le philharmonique de New York décida de mener des auditions « à l'aveugle », les musiciens étant séparés du jury par un écran. Et bingo : 35 % de musiciennes trois ans plus tard ! Mais il fallut encore une épaisse moquette pour arriver à 50 % : le système 1 du jury arrivait encore à détecter le bruit des talons de ces dames...

Un bel exemple donc de prise de conscience, et d'action pragmatique pour contrer les biais toxiques.

Quoi de positif ?

Quand on ne contre pas les biais, il est possible de les utiliser de manière positive, par exemple en ce qui concerne le don d'organes. Comparons quelques scores de différents pays européens : en Autriche, le pourcentage de donneurs est de près de 95%, alors qu'il n'atteint que 5 % en Allemagne. Comment interpréter cette différence ? Les cultures nationales, bien que non exactement superposables, ne sont pas radicalement différentes... Tout s'éclaire lorsque l'on se penche sur la manière dont le consentement est sollicité. En Allemagne, vous n'êtes a priori pas donneur, à moins que vous ne fassiez vous-même la démarche administrative pour consentir expressément à céder vos organes après votre décès. C'est ce qu'on appelle le système de l'Opting In.

En Autriche au contraire, comme dans la plupart des pays européens dont la Belgique, le législateur a choisi le principe de l'« opting out » ou « qui ne dit mot, consent ». Le système d'opting out se base sur le principe de la solidarité humaine : chacun est prêt à céder des organes ou tissus après son décès, sauf s'il s'y est formellement opposé de son vivant.



Le législateur belge estime que ce système se justifie éthiquement et que l'intérêt vital d'un patient prévaut sur l'intérêt du défunt et de ses proches.

Ce faisant, il joue sur un biais cognitif particulièrement efficace : **celui du statu quo**. Nous avons tendance à repousser les décisions difficiles, qui demandent à notre système 2 de mobiliser une quantité importante d'énergie. Et donc, notre système 1 préférera s'en remettre au choix le moins énergivore. Dans le cas de l'opting out pour le don d'organes, ce choix consistera à ne rien faire et donc à être donneur d'organes « par défaut ».

Et nous, humanistes ?

J'en ai parlé plus haut, être humaniste ne nous met pas à l'abri des biais. Humains nous sommes, humains nous restons.

Ces biais cognitifs sont tenaces : un peu comme le mercure que l'on tente de saisir, et qui nous échappe en se cachant dans les coins, et en filant dans les déclivités de nos constructions intérieures

Tenez par exemple, - mais ce ne sont bien sûr que des hypothèses impertinentes - se pourrait-il que parfois, lors d'un entretien d'embauche, un.e candidat.e ayant reçu une éducation catholique soit plus longuement interrogée que celle qui a effectué le parcours laïque gagnant ? (**Biais de croyance**)

Se pourrait-il que durant cet entretien, les premières réponses de la/du candidat.e conditionnent l'impression générale que nous aurons d'elle/lui (**biais d'ancrage**), ou que son apparence physique influence le jugement que nous portons sur elle/lui (Par exemple, une personne de belle apparence physique sera perçue comme intelligente et digne de confiance, c'est ce que l'on appelle l'**effet de halo**). L'**effet de notoriété** est aussi un effet de halo, qui nous inciterait parfois à être plus indulgent.e.s envers le manque de ponctualité d'un.e candidat.e par ailleurs célèbre dans le monde des médias.

Le **biais de confirmation** nous guette aussi - cette tendance, très commune, à ne rechercher et ne prendre en considération que les informations qui confirment nos

croyances et à ignorer ou discréditer celles qui les contredisent - oserais-je mentionner ici à quel point nous nous indignons, sans doute à juste titre des « sorties » du pape François à propos d'homosexualité ou d'interruption de grossesse, alors que ses déclarations prônant l'amour, l'humilité, la diversité, dénonçant l'ultra-capitalisme, ou même déclarant l'irréalité de l'enfer ou la nature symbolique du récit de la genèse, retiennent nettement moins l'attention dans les milieux laïques.

Se pourrait-il que certaines décisions, prises en fin de réunion, soient un brin conservatrices ? (**biais du statu quo**).

Quant à l'**illusion de supériorité morale**... « Il est catho mais tout de même, c'est un type bien »...

Et puis, il y a aussi ce merveilleux **biais de Dunning-Kruger**, qui amène les personnes les moins compétentes à surestimer leurs compétences, et les plus compétentes à les sous-estimer. Absent dans nos associations ? Pas si sûr...

Quant au **biais de faux consensus**, nous n'y échappons sans doute pas non plus : c'est cette tendance à croire que les autres sont d'accord avec nous plus qu'ils ne le sont réellement. Il peut être particulièrement présent dans des groupes fermés, où les membres rencontrent rarement des gens qui divergent d'opinions et qui ont des préférences et des valeurs différentes. Nous pouvons ainsi entretenir l'illusion que nos valeurs humanistes laïques sont largement partagées, voire universelles.

Combattre nos biais ?

Notre travail sur nous-mêmes, cependant, peut nous aider à combattre nos biais.

Prenons le temps de solliciter notre système 2 : cela nous force à peaufiner notre réflexion et à l'enrichir de l'écoute de l'autre - qui, loin d'une simple formalité, nous permet la concentration nécessaire à faire taire le système 1.

Ecouter l'autre ou une situation avec nos yeux et nos oreilles, prêter une oreille attentive et chaque fois nouvelle à ce qui est dit, regarder plutôt que voir, au-delà du bruit et de l'apparent, être conscient.e que nos biais sont là, bien présents, à l'affût, mais qu'il nous appartient de les laisser ou non s'exprimer.

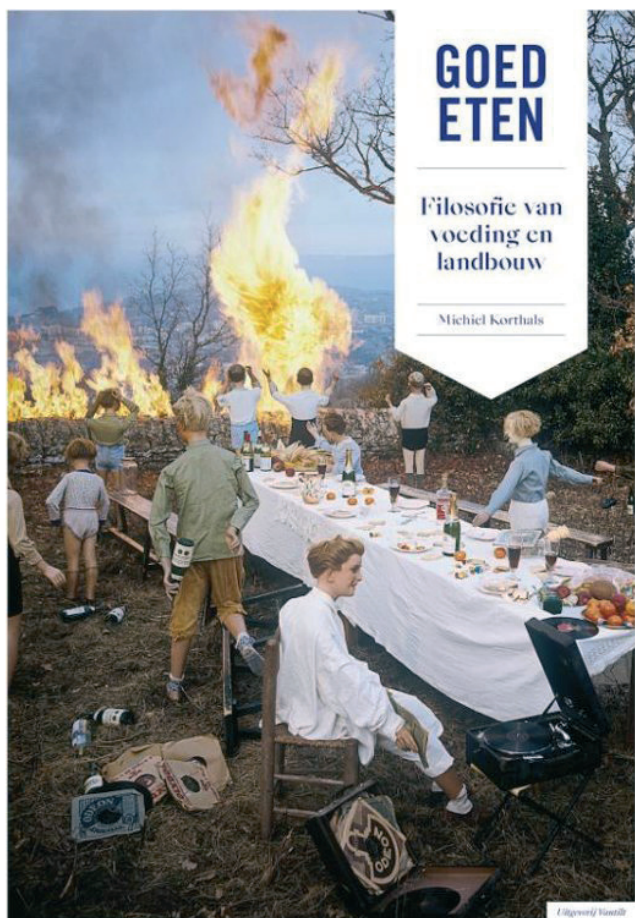
Il nous appartient également d'apprendre à les connaître, à les débusquer pour mieux parer leurs effets. Seul.e, c'est difficile - dans l'altérité, cela se peut mieux. Plus mes collègues et amis seront différents de moi, mieux ils seront capables, pour autant que je sois ouverte à leur différence, de me faire remarquer que j'ai la rationalité en berne. Et une fois cette prise de conscience effectuée, c'est à chacun d'entre nous qu'appartient le choix de la vigilance ou du confort intellectuel.

Quant aux outils à ma disposition : l'écoute et l'attention constante, bien sûr. Mais aussi les questions bien affûtées auxquelles je veux soumettre mes opinions et analyses, le réexamen de mes décisions, doublé de persévérance, voire d'insistance bienveillante.

Cher Monsieur Poincaré, ma pensée n'est pas libre, je le crains. Mais armée de mes outils, et avec l'aide de mes amis, je m'efforce de la libérer en connaissant mes chaînes, et il semble que ce soit le travail d'une vie...

Good and bad science – separating the wheat from the chaff

par Leo Goeyens

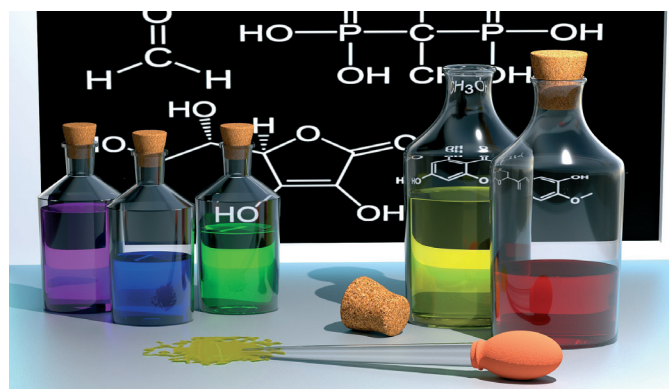


Le professeur émérite de l'université de Wageningen, Michiel Korthals, a écrit dans son livre *Goed eten – Filosofie van voeding en landbouw : de voeding verloor haar onschuld*¹ (la nourriture a perdu son innocence). Cela soulève des questions. En quoi la nourriture pose-t-elle problème ? Contient-elle du poison ? Et en août dans le *New York Times* : *Our Food Is Killing Too Many of Us* (notre nourriture tue trop d'entre nous).

Les mélanges de contaminants chimiques et leurs effets « cocktails » dérangent, un défi pour le 21^{ème} siècle ? On pourrait se demander si l'on n'exagère pas, mais beaucoup de résultats scientifiques soulignent la gravité de la situation. En 2006 ³/₄ il y a quand même déjà plus de dix ans ³/₄ le docteur Koni Grob, de l'autorité officielle de contrôle des aliments du canton de Zurich, a publié un rapport déconcertant : le nombre de substances libérées par les matériaux de contact alimentaire au-dessus du seuil de préoccupation toxicologique pour les substances cancérigènes génotoxiques est inconnu, mais pourrait être d'environ 100000. Sa conclusion n'était probablement pas le premier avertissement et ce n'est certainement pas le dernier. Cela provoque des haussements de sourcils !

La pollution chimique nous rend-elle vraiment malade ? Il y a, sans aucun doute, des produits chimiques dans l'urine, dans le sang ou dans le lait maternel, ils n'y ont pas leur place. L'exposition à ces substances ne doit pas être remise en question. Mais un corps humain est intelligemment conçu et peut-être qu'il peut neutraliser tout le gâchis et éliminer les xénobiotiques. Or, Leonardo Trasande, le jeune pédiatre et spécialiste de l'environnement de la New York University School of Medicine, ne laisse aucun doute à ce sujet dans sa récente publication *Sicker, Fatter, Poorer*. L'exposition aux perturbateurs endocriniens peut entraîner de nombreuses catastrophes. Ils perturbent les effets hormonaux du corps et de l'esprit et menacent même la santé de nos enfants et de nos petits-enfants. Cela signifie clairement que l'effet « cocktail » d'aujourd'hui se traduit par une néfaste hypothèse sur l'avenir. Quelle planète laisserons-nous à nos enfants et quels enfants laisserons-nous à la planète ?

D'autres questions se bousculent. Pourquoi les gens mentent-ils si souvent sur les propriétés des substances chimiques ? Comment peut-on intervenir auprès des décideurs pour obtenir les informations nécessaires, complètes et véridiques ? « *Seule la vérité peut affronter l'injustice. La vérité ou bien l'amour.* » (dans *Requiem pour une nonne*, pièce de théâtre adaptée du roman de William Faulkner par Albert Camus). Nous éloigner de la signification réelle de la vérité, constitue une véritable menace pour l'humanité. Jean Rostand, illustre biologiste et humaniste français, n'a pas conçu la vérité comme un dogme imposé par une instance quelconque ; il l'entendait comme un travail de clairvoyance sur la justesse du jugement et sur l'accord entre ce que l'on pense, ce que l'on dit et ce que l'on fait (et écrit).



La véritable science, consciente de son ignorance, recherche la vérité par amour et non par désir du pouvoir. Et pourtant, à côté de la science pure, moteur de progrès, créée dans des laboratoires universitaires et industriels, se développe une fausse science assimilable à une imposture, qui tente de saper les connaissances existantes et est organisée pour créer le doute. Dans son œuvre, Golden

¹ Michiel Korthals, *Goed eten – Filosofie van voeding en landbouw : de voeding verloor haar onschuld* Vantilt, Uitgeverij, 2018 - ISBN 978-9460043703

D'un nouvel Olympe, ces dieux prédateurs qui régissent nos cités

Johan Tojerow

Comment ne pas dénoncer la mainmise croissante, sur la Cité, de nouveaux dieux, de leurs serviteurs, leur clergé ? Un clergé qui impose une nouvelle théologie basée sur de dogmes économiques. Une religion établie par et pour les dieux, multimilliardaires, d'un Olympe financier qui régite et dénature nos démocraties. En essayant même de neutraliser la Justice, jusqu'à la dévoyer. Et comme toute religion, elle diabolise et jette l'anathème. Sur quoi ? Sur tous les rouages sociaux, essentiels à la Cité, que sont les Services publics, les manifestations citoyennes, la culture. Elle traite d'hérésies la Santé publique. La Sécurité sociale, les organisations mutuelles et syndicales, bref, les solidarités civiques et laïques. A court terme, elle épargnera les organisations laïques tout en s'alliant aux franges conservatrices, exclusives et primitives des religions chrétiennes ou islamiques, suivant les pays. Ainsi les zélés serviteurs de cette nouvelle religion peuvent œuvrer à étendre le pouvoir des dieux de l'Olympe. Un Olympe qui trône bien loin, du haut de ses inaccessibles paradis fiscaux.



Révolution belge de 1830. La rue de Flandre le jeudi 23 septembre 1830.

En introduction au sujet principal de cet article, comment ne pas évoquer cette diversion (cette dérive ?) que constitue la confirmation, année après année, des pôles les plus significatifs, les plus forts, qui ponctuent la fête nationale belge du 21 juillet, son Te Deum, son défilé ? Quels pôles ? L'Eglise, la dynastie royale, l'armée qui ont, parmi d'autres manifestations plus civiles, une primauté incontestable. Et par cette primauté, quelle réduction des dimensions citoyennes et culturelles d'un pays !

Ce 21 juillet suscite en effet plusieurs réflexions, qui reviennent chaque année à l'esprit de libres-penseurs :



Pourquoi un début officiel par une cérémonie religieuse catholique ? Pourquoi un défilé militaire ?

- Pourquoi un début officiel par une cérémonie religieuse catholique à la Cathédrale St Michel, et surtout pourquoi y faire participer, ce jour-là, la famille royale et les Corps constitués, respectueusement recueillis devant un cardinal ? Quid de la séparation entre Eglises et Etat, quid des 5 autres religions reconnues en Belgique ? Pourquoi ne pas rassembler au Parlement belge la famille royale, les Corps constitués et les 6 religions reconnues, en une cérémonie présidée par une personnalité laïque garante de la neutralité de l'Etat belge ?
- Pourquoi commémorer le 21 juillet 1831 alors que la Révolution d'indépendance de la Belgique avait eu lieu en septembre 1830, que l'indépendance avait été proclamée le 4 octobre 1830 et que la déclaration d'indépendance avait été confirmée par le Congrès national le 18 novembre ? Ces 3 dernières dates constituent les symboles fondateurs de la Belgique indépendante et de sa Constitution.
- Pourquoi un défilé militaire ? Pourquoi baser la fierté nationale sur un passage de blindés, sur le vol d'avions de chasse, et sur des citoyens sous uniforme, marchant au pas ?

Et pourquoi n'est-ce qu'une diversion ?

Car ce ne sont pas roi, église, ou armée qui régissent l'évolution de la Belgique, le destin et l'avenir de ses citoyens. Ils ne sont qu'outils traditionnels, théâtraux, dont la mise en scène permet, par ses ors et sa puissance apparente, d'impressionner, de rassurer. Et pendant ce temps, un pouvoir olympien règne: les dieux Ploutocrate, Oliocrate et Kleptocrate. Qu'ont-ils de commun ? Ils sont, chacun, milliardaires. Ils sont actifs et influents en Europe, en Russie, aux Etats-Unis, en Chine, en Inde, au Japon, dans les royaumes et émirats arabes.

Nous découvrons dans l'Express-l'Expansion / Actualité économique, du 02/07/2019, sur base de données du



Les plus grandes fortunes françaises

En milliards d'euros	
Bernard Arnault (LVMH)	27
Liliane Bettencourt et sa famille (L'Oréal)	26
Gérard Mulliez et sa famille (Auchan)	20
Axel Dumas et sa famille (Hermès)	17
Gérard et Alain Wertheimer (Chanel)	14,5
Serge Dassault et sa famille (Dassault)	13,5
François Pinault et sa famille (Kering)	13,5
Vincent Bolloré (Bolloré)	10
Xavier Niel (Iliad Free)	8,5
Pierre Castel et sa famille (Castel Frères)	7,5
Emmanuel Besnier et sa famille (Lactalis)	6,5
Patrick Drahi (Altice)	6
François Perrodo et sa famille (Perenco)	5,5
Pierre Omidyar (eBay)	5,1
Famille Louis-Dreyfus (Louis-Dreyfus Négoce)	5
Jean-Claude Decaux et sa famille (JCDecaux)	4,6
Christian Courtin-Clarins et sa famille (Clarins)	4
Danièle Ricard et sa famille (Pernod Ricard)	3,3
Philippe Bellon et ses enfants (Sodexo)	3,2
Benjamin de Rothschild et sa famille (Groupe Edmond de Rothschild)	2,9



Bernard Arnault

Source : Challenges

Photo : Reuters

média américain Bloomberg, qu'entre janvier et juin, en France, parallèlement aux politiques d'austérité, de restrictions budgétaires, d'augmentation des précarités sociales, 14 milliardaires français ont vu leur patrimoine cumulé augmenter de 68,8 milliards d'euros, soit une augmentation de 35 %. Ce patrimoine déclaré, près de 200 milliards, atteint le montant des ressources annuelles totales de l'Etat français. Il est de loin supérieur aux ressources annuelles de l'Eglise catholique de France, 638 millions en 2016.

Nous découvrons, dans The Guardian, 26/07/2019, dans un article de G. Monbiot, professeur d'université, écrivain, journaliste, que des dirigeants politiques (que G.M. nomme "clowns tueurs") œuvrent, dans l'intérêt des dieux de la finance, à distraire les citoyens et à dévier la démocratie. Fascinés par ces bouffons (ce terme est de l'auteur) qui nous dirigent, nous sommes amenés à regarder ailleurs. En effet, pour canaliser notre colère, notre révolte, haro sur les immigrants, les féministes, les homosexuels, les Musulmans, les Noirs, les Juifs, les Roms, les lanceurs d'alerte. On désigne des ennemis imaginaires, les boucs émissaires traditionnels. Comme dans les années 30, des nouvelles démagogues populistes, simplistes, qui parlent aux tripes et aux peurs sont financées directement et indirectement par leurs capitaux, entre autres via des dons électoraux, mais pas seulement. Et voilà lancée la mise en œuvre, dans les partis politiques et sur le terrain, de clowns habiles, cyniques, opportunistes, de prédicateurs qui alternativement font peur, charment, flattent, font rire et rassurent. Les plus visibles et les plus dévots au service des dieux de l'Olympe, les plus influents, ont pour nom Poutine, Trump, Johnson, Xi Jinping, Erdogan,

Khamenei, Bolsonaro, l'habile Macron, Salvini (plus efficace qu'un clown passé, Berlusconi), Orban, Kaczynski. Et tous ces dignitaires, à l'exception peut-être de Xi Jinping, se servent du religieux et flattent les croyants catholiques, protestants, orthodoxes, musulmans. Ceci ne devrait-il pas interpeller les organisations prônant la laïcité ? Et, en général, interpeller toutes les familles philosophiques et les cercles culturels qui brandissent le flambeau humaniste de la libre-pensée ?

Découvrons aussi le propos du philosophe et historien Arnaud de la Croix. Il nous explique en quoi ces mystificateurs sont des clowns manipulateurs, à la fois séduisants et prédateurs. Il nous rappelle que Stephen King, romancier américain, militant démocrate lucide et engagé, montre que le clown, sous ses atours séduisants, rieurs et clinquants, dissimule un appétit monstrueux. Il est l'ogre, dévoreur d'enfants, qui les attire par de chatoyantes promesses. Et que ce monstre, c'est nous qui le nourrissons.

En Belgique, les cercles laïques sont aujourd'hui actifs dans l'éducation et l'instruction publique, dans l'organisation de fêtes laïques, dans les offres culturelles. Ils sont connus et appréciés. Mais principalement par les citoyens, minoritaires, déjà convaincus de l'importance de la laïcité.

Le Conseil Central Laïque nous représente. Pourrions-nous proposer aux CAL de renforcer, et si possible, de susciter un mouvement citoyen auprès des Institutions et bien sûr, dans les rues de la Cité. Et également de faire participer officiellement ses membres à tout mouvement citoyen qui prône le respect des articles, quels qu'ils soient, de la Déclaration universelle des Droits humains et de la Constitution belge. Ces deux textes sont fondateurs de la laïcité, celle à

laquelle devraient se conformer les décisions politiques et les manifestations officielles. Nous assistons, en Belgique aussi, à des dérives, à des contournements qui ne sont pas seulement dus aux pressions religieuses traditionnelles mais bien à des intérêts financiers privés. Ces intérêts, anti-lumières, anti-démocratiques, anti-libre-pensée humaniste, se sont introduits pour dénaturer, comme les religions ont tendance à le faire, la neutralité de la Cité.

À titre d'exemple d'action possible, des membres d'un mouvement citoyen, le Groupe Lumière se sont rassemblés avec des panneaux, le 26 juin 2018 en face du bâtiment de la Cour Constitutionnelle, place Royale, puis ont remis une lettre ouverte à cette Cour, dont voici des extraits :

Monsieur le Président, Chacun de nous, dans ce groupe, est directement et personnellement préjudicié par les décisions politiques prises ces derniers mois par le Gouvernement. Des décisions qui sont en contradiction flagrante avec ce qui constitue notre identité, notre citoyenneté belge car en infraction flagrante par rapport à la Constitution....

Nous citons les extraits d'articles de la Constitution qui, à vous, sont familiers. Ils sont bafoués par ceux-là même, membres du gouvernement, qui avaient fait le serment de leur rester fidèles :

- Il n'y a dans l'État aucune distinction d'ordres. Les Belges sont égaux devant la loi. L'égalité des femmes et des hommes est garantie. La jouissance des droits et libertés reconnus aux Belges doit être assurée sans discrimination.

**CHER VISITEUR,
SI TU VIENS POUR
CONTRÔLER MON HABITATION,
MERCİ DE TE PRÉSENTER MUNI D'UN
MANDAT
EN BONNE ET DUE FORME.**

Le domicile est inviolable; aucune visite domiciliaire ne peut avoir lieu que dans les cas prévus par la loi et dans la forme qu'elle prescrit. (Art. 15 de la Constitution)

- La liberté individuelle est garantie. Le domicile est inviolable ; aucune visite domiciliaire ne peut avoir lieu que dans les cas prévus par la loi et dans la forme qu'elle prescrit.
- Chacun a le droit de mener une vie conforme à la dignité humaine. A cette fin, la loi, le décret ou la règle visée à l'article 134 garantissent, en tenant compte des obligations correspondantes, les droits économiques, sociaux et culturels, et déterminent les conditions de leur exercice. Ces droits comprennent notamment : 1° le droit au travail et au libre choix d'une activité professionnelle dans le cadre d'une politique générale de l'emploi, visant entre autres à assurer un niveau d'emploi aussi stable et élevé que possible, le droit à des conditions de travail et à une rémunération équitables, ainsi que le droit d'information, de consultation et de négociation collective; 2° le droit à la sécurité sociale, à la protection de la santé et à l'aide sociale, médicale et juridique; 3° le droit à un logement décent; 4° le droit à la protection d'un environnement sain; 5° le droit à l'épanouissement culturel et social. 6° le droit aux prestations familiales.
- Il ne peut être établi de privilège en matière d'impôts. Nulle exemption ou modération d'impôt ne peut être établie que par une loi.
- Tout étranger qui se trouve sur le territoire de la Belgique jouit de la protection accordée aux personnes et aux biens, sauf les exceptions établies par la loi.

Que la force soit en toi, laïcité ! Agis, car la neutralité citoyenne est en péril. La pensée laïque, le libre-arbitre, l'émancipation, la communication rationnelle, objective, vérifiée, ne sont plus les moteurs de notre civilisation car ils perturbent les riches heures des Dieux de l'Olympe. Cette civilisation humaniste, progressiste, laïque que leur zélé clergé soumet au dénigrement et à la mise au pas. Au pas de l'oie !

Chanterons-nous "Aux larmes, citoyens" ou, résolument, prendrons-nous les armes morales, éthiques et laïques qui dénoncent cet Olympe et qui s'opposent à la prédation de ces clowns qui nous gouvernent ?

COTISATIONS 2020



Molenbeek laïque - Bruxelles laïque Echos - Morale laïque ...

C'est une vieille tradition, il y a les « septembristes » et les « janviéristes ». En tout état de cause, le montant de votre cotisation 2020 reste inchangé : 12 € pour défendre et promouvoir le principe de laïcité plus nécessaire que jamais !... Votre affiliation donne droit aux livraisons de Molenbeek Laïque, de Bruxelles Laïque Echos et de Morale laïque. Il n'est pas interdit d'être généreux...

Compte IBAN : BE07 0011 0381 8166a

AML-Molenbeek

Avenue Carl Requette, 37/8- 1080 Molenbeek-Saint-Jean.

Écologie... Mais encore !

Marcel VOISIN

Dictature de l'écologie ?

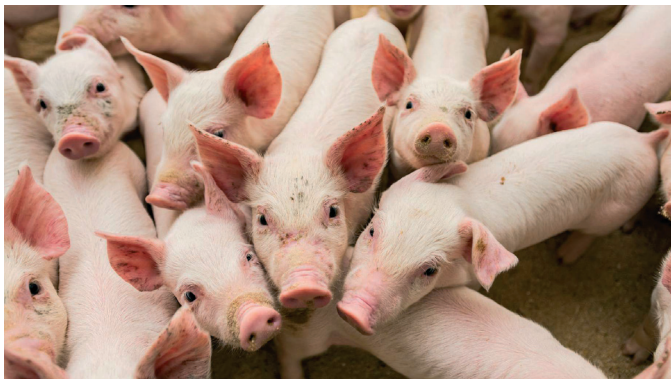
Petit à petit, l'individu se sent pressé, voire bousculé, par l'écologisme. On voudrait que je me contente d'un demi verre d'eau pour me laver les dents, alors que quasi un tiers de l'eau distribuée se perd faute de conduites en état ; que je fasse des travaux considérables pour rendre ma maison « passive », alors que des entreprises futiles foisonnent, consomment et polluent ; que je ne puisse amortir décemment ma voiture diesel qu'on s'apprête d'ailleurs à éjecter de façon autoritaire du parc automobile après l'avoir exclue de certaines villes ; on me dispute le droit de boire ou de manger certaines choses au profit de nouvelles filières de l'artifice ; on s'apprête à me faire payer des infractions de plus en plus nombreuses à l'orthodoxie qui s'impose, etc. ; on taxe ma liberté de choix alors qu'on admet de fait une évasion fiscale de dizaines de milliards. Où se situe l'incivisme ?



Justice démocratique ?

Tout cela est-il bien raisonnable, bien utile et surtout bien démocratique ? Car où se situent les grandes nuisances qui nous ont conduits au bord du précipice et continuent, faute de sanctions, de nous y pousser ? Quels sont les véritables profiteurs de tous les désordres et exploitations qui ruinent la nature et compromettent la survie même de l'humanité ? Dès le milieu du 19^e siècle le problème était posé, les avertissements se multipliaient. Qu'a fait le monde politique, déjà asservi au capitalisme, pour l'air, l'eau et la forêt ?

Je croirai à l'écologisme qui s'impose quand les véritables pollueurs et destructeurs seront poursuivis et paralysés. Existe-t-il un seul moment où la paix a régné sur toute la Terre ? Il arrive même qu'on puisse désigner le responsable principal, comme George Bush pour l'écrasement de l'Irak avec, conséquemment, la déstabilisation de tout le Moyen-Orient. A-t-on évalué l'empreinte éco-



logique de cette sanglante forfaiture, toujours impunie ? Comment n'y aurait-il pas de guerre quand la fortune des marchands d'armes et d'autres industriels en dépend ? Et même sans conflits, que nous coûtent la fabrication et le commerce des armes ? Et les manœuvres militaires ? Et les essais spatiaux ? Plutôt que d'assainir la Terre, on préfère imaginer coloniser la Lune, Mars et d'autres planètes.

Réalités

Mais restons au plus près de notre quotidien. L'industrie porcine, par exemple, pratique sans vergogne un dumping qui devient une catastrophe pour la santé, les petits producteurs autochtones, les producteurs européens et la nature. Alors que la Suède et même la France prouvent qu'on peut faire mieux. Quelle est l'empreinte écologique de la fabrication d'une éolienne ? Sans compter l'entretien

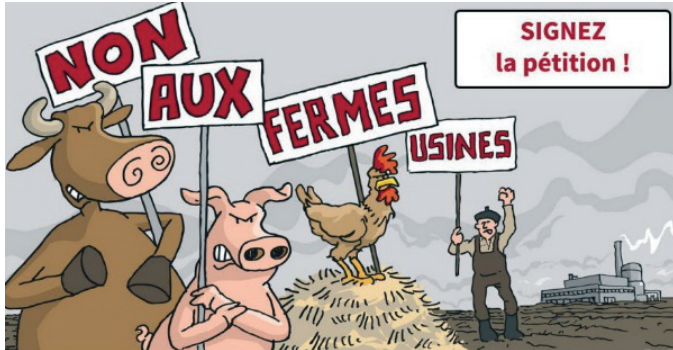


et les réparations. Et il paraît que la voiture électrique – un nouveau marché prometteur ! – est loin d'être aussi pure qu'on le dit. Comme le biodiesel qui accentue gravement la déforestation au Brésil, en Indonésie et ailleurs.

Quel besoin avons-nous d'importer des fleurs d'Amérique latine ou d'Afrique centrale ? Et même des fruits et légumes que nous pourrions produire ici ? On se prend à rêver du train après avoir démantelé un fleuron de notre vie nationale. Que coûtent en énergie les fameux géants des GAFA ? Pourquoi tant de camions sur nos routes dont beaucoup trop circulent à moitié vides, sinon pour exonérer les industriels et distributeurs du coût de l'entreposage ? De même, la canette et le plastique ont remplacé le verre pour éviter le coût du lavage et du recyclage.

Que fait-on réellement pour soutenir nos agriculteurs et particulièrement tous ceux, éleveurs compris, qui s'efforcent de préserver notre santé et la qualité de vie des animaux par une pratique réellement écologique ? On leur envoie en pleine figure les produits douteux - voire

dangereux – des Amériques du Nord et du Sud qui entraînent une concurrence déloyale et finalement fatale, au mépris des désirs légitimes des populations en signant des accords commerciaux dont les seuls bénéficiaires sont les



entreprises mondiales dont on connaît le souci humanitaire, l'empathie et le sens du bien commun. Etc. etc., on n'en finirait pas...

Il paraît qu'il y a urgence. Logiquement, il faudrait donc s'attaquer en priorité aux grosses pièces du problème et laisser la conscience citoyenne évoluer à son rythme. Rythme qui serait fortement accéléré si le citoyen constatait qu'on s'en prend d'abord aux plus importants responsables. Ce qui signifierait simplement la justice. On peut toujours rêver... Et nous distraire avec des fariboles inutiles et des manifestations protocolaires, y compris le vettisme fabriqué d'une adolescente. Tandis que les gaspillages (énergétique, alimentaire, commercial, festif...) se poursuivent allègrement. Profitez-en ! Car il faudra bien qu'un jour on siffle la fin de la récréation.

MOLENBEEK CULTUREL

La paix ?

La paix intérieure précaire et fragile existera peut-être
parce qu'elle doit être dedans comme dehors
non pas feinte mais chaque fois reconquise
au-delà des questions, des doutes et des douleurs

Ce n'est pas une paix béate, c'est une paix renaissante
Après avoir été par la perte d'illusions, par un désespoir profond
La paix revient alors comme une pensée nécessaire, salutaire
Pour soi avant de peut-être l'être pour les autres

Elle permet de trouver peut-être alors des « pouvoirs inattendus »
écouter sa voix intérieure et oser
parfois s'engager, essayer

non pas parce que c'est une chose possible
mais comme le dit Henry Bauchau c'est la chose à faire...

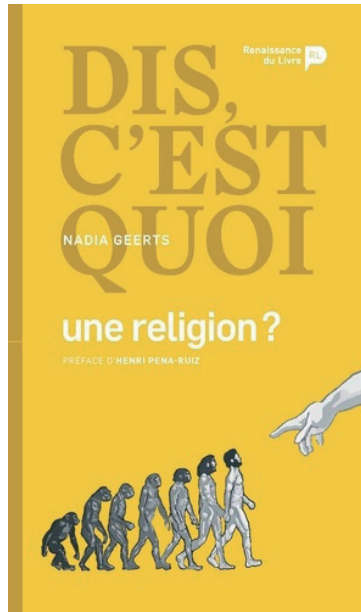
Patricia Zim



Dis, c'est quoi une religion ?

Nadia Geerts

Edition Renaissance du Livre 2018



Pour certains, il est évident qu'ils appartiennent à une communauté religieuse, qu'ils ont une religion voire de la religion, mais il est plus rare qu'ils s'interrogent sur sa définition. Et combien est-il difficile de rester neutre en la matière !

L'auteur, maître-assistante en philosophie et morale à la Haute Ecole de Bruxelles, tente de nous éclairer et surtout, par une série de questions pertinentes (comme très souvent dans cette collection vulgarisatrice),

distingue les démarches de la religion, de la philosophie et des sciences et ainsi, entraîne le jeune lecteur sur le riche chemin de la réflexion, du doute et peut-être de la liberté de penser par soi-même. Un outil pédagogique très précieux !

Définitions

L'auteur nous livre notamment la définition classique d'Emile Durckheim (1912) « système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Eglise, tous ceux qui y adhèrent. ». Mais il y a les bonnes religions et les autres souvent désignées comme sectes dangereuses... Est-ce donc si simple ? Que dire des Indulgences au Moyen Age, des pratiques de désenvoûtement ou de guérison, des tentatives de Daesh de couper les gens du monde extérieur ?

Quelles que soient les définitions, elles mettent toutes en évidence deux aspects : celui de la « doxa », la croyance et celui de la « praxis », le rite, les pratiques. Récemment, en 2005, a vu le jour, le pastafarisme, une drôle de religion (en réalité, une protestation contre la décision au Kansas d'enseigner le « dessein intelligent ») qui prône la croyance en un Monstre en spaghetti volant et une caractéristique pour les adeptes : porter une passoire sur la tête, y compris sur leur carte d'identité... En Autriche, aux Etats-Unis, en Tchèque, c'est un droit... Et le voile, la kippa, et autres turbans ??? (mais surtout ne souriez pas !)

Distinctions et équivoque

Philosophie et religion posent les mêmes questions métaphysiques, mais si la première poursuit toujours sa

recherche, la seconde apporte des réponses fondées sur des dogmes et sur des textes sacrés que les exégètes n'ont plus qu'à interpréter... reste à savoir comment ? Parole divine absolue ou seulement d'inspiration divine ?

Quant à la science, elle se base sur l'expérience et avance des théories sans cesse à vérifier...

« Lorsque j'entre dans mon labo, je laisse Dieu au vestiaire. » Pasteur.

Henri Pena-Ruiz (qui préface aussi ce petit ouvrage) met en évidence l'« équivocité » des textes sacrés des religions du Livre ; on y trouve aussi bien l'amour du prochain, le pardon, la miséricorde que la violence, les persécutions, la guerre sainte... de quoi être dérouté !

La foi relève de la conviction, ce que Kant nomme « la suffisance subjective » par opposition à la « suffisance objective », ce qui peut être considéré comme une certitude pour chacun.

Rôles de la religion

L'auteur se réfère à Freud pour rappeler les trois fonctions de la religion : elle explique la création du monde, elle est un réconfort face aux vicissitudes de la vie et rassure face à la mort et en plus, elle offre des codes de comportement.

« Si Dieu n'existe pas, tout est permis » Dostoïevski.

Pourtant, dès la période des Lumières, on dissocie moralité et religion. Simone de Beauvoir ira jusqu'à inverser le raisonnement :

« ...bien loin que l'absence de Dieu autorise toute licence, c'est au contraire parce que l'homme est délaissé sur la terre que ses actes sont des engagements définitifs, absolus ; il porte la responsabilité d'un monde qui n'est pas l'œuvre d'une puissance étrangère, mais de lui-même et où s'inscrivent ses défaites comme ses victoires. »

Et nous pourrions chanter avec Brassens :

« Si l'Eternel existe, en fin de compte, il voit
Qu'je m'conduis guèr'plus mal que si j'avais la foi »

Certes, Nadia Geerts ne dénie à personne le droit de croire, mais pour elle, l'essentiel c'est de savoir qu'on croit et non croire qu'on sait.

Yvonne Deboone



MARDI
19
NOVEMBRE
19H30

MOLENBEEK LAÏQUE PRÉSENTE

UNE CONFÉRENCE DE
CARLOS CRESPO
PRÉSIDENT DU MRAX



**COMMENT EN FINIR
AVEC DAESH?**

**CHÂTEAU DU
KARREVELD**

SALLE DES CHEVALIERS
AV. JEAN DE LA HOESE, 3 - 1080 BRUXELLES

OUVERTURE DES PORTES À 18H30

AVEC ACCUEIL CONVIVAL : BAR, SANDWICHES

RÉSERVATIONS VIVEMENT SOUHAITÉES :

02/468 57 57 OU THRION.GUL@SKYNET.BE

PAF : 5 € NON-MEMBRES : 7 €

Editeur responsable : H. Thirion - Avenue Carl Requière, 37/8 1080 Bruxelles

